

JURA

« Les prédateurs sont indispensables à nos vies »

Ce week-end à Lons-le-Saunier, le festival « Vous avez dit prédateurs ? » propose de tout comprendre sur les prédateurs et leur relation aux écosystèmes qu'ils régulent, de la coccinelle à la baleine, en passant par le loup. Interview de Patrice Raydelet, président fondateur du Pôle Grands Prédateurs.

Du 22 au 24 octobre, vous organisez à Lons-le-Saunier, le festival « Vous avez dit prédateurs ? » De quoi s'agit-il ?

« C'est la 4^e édition de ce festival, unique en France, entièrement consacrée aux prédateurs. L'idée était de mieux faire connaître ces espèces qui sont indispensables au maintien de l'équilibre des écosystèmes, donc à notre survie, mais que l'on décrie pourtant depuis des siècles et que l'on flingue allégrement. Cela va de la coccinelle à la baleine en passant par le lynx, l'aigle, le loup, le chat forestier, la libellule ou les batraciens... »

Pourquoi sont-ils indispensables ?

« Parce que ce sont eux qui gèrent le flux de populations de proies et vont interagir sur l'état de la végétation. Quand on a une forte population d'herbivores, sans prédateurs, il y a un abroutissement de la végétation, des arbres qui ne poussent plus, des plantes qui disparaissent, ce qui fait que des espèces d'insectes infé-

dées disparaissent, des espèces d'oiseaux et de mammifères aussi... Dès l'instant où l'on remet un prédateur qui avait disparu dans un écosystème, on constate que des espèces reviennent. Tout se tient. »

On en a eu l'exemple frappant aux États-Unis ?

« Oui, dans le parc du Yellowstone, qui est pris en exemple mondial. Dix ans après la réintroduction du loup, cela a même influé sur le cours des rivières dont les arbres qui maintenaient les berges étaient broutés par les hardes de cervidés. Le castor est revenu, des insectes, des serpents, la loutre... c'est énorme. Il n'y a qu'en France où l'on persévère à les voir comme de sales bestioles. Il y a un délit de faciès, elles nous font peur, donc on n'en veut pas. »

En Franche-Comté, le retour du lynx, a-t-il modifié quelque chose ?

« Depuis son retour dans les années 70, il n'y a hélas jamais eu d'études avant-après. Les Suisses, qui ont eu le retour du loup après nous dans le canton des Grisons, ont déjà fait des études et tous les forestiers ont vu l'effet bénéfique pour les forêts qu'ils gèrent. Il fait bouger les hardes de chevreuils et de cerfs et il n'y a plus cet abroutissement. Ils ont fait le même constat que les Américains. Les prédateurs ne sont pas là pour nous faire peur mais parce qu'ils sont indispensables. »

On a pourtant une obstruction forte avec, cet été, l'appel à tirer le loup à vue par les agriculteurs ?

« C'est contreproductif puisque ce sont ces animaux qui maintiennent un équilibre. On le voit en plus clairement avec le changement climatique en train de s'opérer. Certaines variétés de plantes auront du mal à se maintenir. Et quand on voit le délire en France avec l'élevage de sangliers à ciel ouvert, avec une surdensité de populations de cerfs et de chevreuils entretenue par les chasseurs, on va tout droit à la catastrophe. Seulement, il y a des intérêts financiers, les forestiers et certaines communes louant des grandes parcelles aux sociétés de chasse, et chacun se tait. »

Des intérêts supérieurs aux intérêts forestiers ?

« Bien sûr que non, sauf que chacun s'assoit sur ses positions et ne dit rien. Les forestiers sont très favorables au retour des grands prédateurs car ils en voient l'aspect positif mais ils ne veulent pas se mettre en porte à faux. On me dit souvent : heureusement que tu étais là pour faire avancer les choses. Mais ils sont complètement muselés durant leur carrière. En France, tout est bloqué. »

On souffre du silence, en fait ?

« En Suisse, un berger a fait une grève de la faim pour con-



tester le tir de loups dans son secteur car il a conscience de l'importance de cette espèce dans son écosystème. Il sait très bien que plus il y aura de biodiversité, plus son milieu sera riche et plus il aura intérêt à faire pâturer ses animaux dans ce milieu-là. En France, on essaie de réinventer l'histoire naturelle. Partout où les prédateurs disparaissent, il y a un effondrement de la biodiversité. »

Propos recueillis par Fred JIMENEZ

« Ce délire avec le loup, on ne le voit pas ailleurs qu'en France ! »

Le Pôle Grands Prédateurs, dont Patrice Raydelet a été le président fondateur et aujourd'hui le secrétaire, a été créé à Lons-le-Saunier voici bientôt quinze ans pour venir en aide aux éleveurs en prévision du retour prévisible du loup dans la région. « On s'inscrit profondément dans le plan d'action en faveur du lynx, qui demeure notre espèce phare, mais on a passé près de quinze ans à aider les agriculteurs à mettre en place des chiens de protection... » explique le Lédonien.

Il a fallu « tout inventer dans le massif jurassien, car il n'y avait rien à l'époque. On a fait le suivi avec les éleveurs, organisé des sessions de formation, l'évolution du protocole éducatif des chiots et là, depuis deux ou trois ans, même si on communique toujours sur les chiens patous, on a réorienté nos actions vers l'information et la sensibilisation du grand public. Tant que les gens ne comprennent pas l'im-



Laurent Bozon, éleveur de moutons à Saint Laurent-le-Roche (Jura) et l'un de ses patous. Photo ER/Frédéric JIMENEZ

portance de ces espèces, comment fonctionne un écosystème, on ne s'en sortira » assure Patrice Raydelet, au rappel du désas-

treux communiqué de la Chambre régionale d'agriculture réclamant l'autorisation de tirer à vue le premier loup ou lynx qui poin-

terait le bout de son museau.

Une image moyenâgeuse

« En France, c'est une catastrophe au niveau de l'image et, je le répète à longueur d'année et de conférences, il n'y a qu'en France que l'on voit ça. Ce délire avec le loup, ça n'existe pas ailleurs. Je vais trois à quatre fois par an en Italie, dans les Abruzzes, depuis quinze ans pour emmener des gens voir le loup et les bergers qui vivent avec le loup, il n'y a pas cet état d'esprit. Ni en Italie, ni dans les pays de l'Est, ni en Amérique du Nord où je me rends aussi... On est en 2021 et on a encore une image moyenâgeuse de l'animal. On vit sur des préjugés, certes populaires, mais complètement inventés, sur cette espèce. Ce serait bien de faire évoluer les choses, c'est pourquoi on a réorienté nos actions vers plus d'information pour que les gens comprennent et changent de comportement. »

F.J.